

## L'Ornithophénologie et les résultats obtenus en marquant les oiseaux migrants.

Résumé par le Dr. *Léon Pittet*.

De tout temps, l'homme civilisé a aimé la nature, l'a observée, étudiée et a cherché à comprendre et à expliquer ses nombreux et si intéressants phénomènes.

Déjà sous les Ptolémées, les anciens Egyptiens s'adonnaient à l'étude de l'astronomie et quelques siècles avant notre ère, les Grecs distinguaient quatre éléments; la terre, l'eau, l'air et le feu.

Si les Anciens cultivaient l'astrologie et l'alchimie, ils observaient aussi la nature vivante, les plantes et les animaux. De nombreux dessins, sculptures et hiéroglyphes qui ornent les monuments anciens en font foi. Ils distinguaient non seulement certaines familles et genres de la classe des oiseaux, mais même les espèces par exemple l'*oie sauvage* (*anser segetum*), *rieuse* (*anser albifrons*) et *cechrée* (*anser cinereus*); ils devaient donc aussi connaître leurs mœurs et coutumes et observer leurs mouvements erratiques et périodiques. Nous savons du reste que les anciens Persans avaient essayé de diviser l'année en se basant sur l'arrivée et le départ des oiseaux voyageurs. Le retour des hirondelles était fêté déjà dans l'antiquité sur plusieurs îles de l'Archipel Egée. En Macédoine, cette ancienne coutume a persisté jusqu'à nos jours. C'est Aristote qui nous a légué les premières observations originales sur les Migrations des oiseaux. Les faits observés par lui-même sont relatés d'une manière remarquablement correcte; par contre, il accepta, sur le témoignage de tierces personnes, l'hibernation de certains oiseaux par l'engourdissement, théorie qui fut encore, presque 20 siècles plus tard, défendue par Gesner et Linné, mais réfutée par Buffon. Mais c'est le Moyen-âge qui créa tant de suppositions absurdes, destinées moins à expliquer les mystères des migrations, qu'à couvrir l'ignorance des naturalistes de l'époque (exemples: submersion, transport de petits oiseaux par les grands, transformation d'une espèce en une autre, voyage dans la lune etc.)

Ce n'est qu'en 1855 que parut le premier livre sérieux traitant spécialement des Migrations des Oiseaux. („Les Iseptitèses d'*Alexandre de Middendorf*“). L'auteur établit, au moyen

d'un réseau de stations d'observations, distribuées dans toute la Russie et l'Europe, un système de lignes, qui reliaient les lieux d'arrivée à la même date et de la même espèce d'oiseaux (*isochrones*). Un autre système de lignes, dressées perpendiculairement aux isochrones, devaient dans l'opinion de Middendorf, représenter la direction suivie par les migrateurs (*iseptitèses*). Dans la Russie d'Europe les isochrones ont une direction presque constante (N. O.—S. E.); les iseptitèses vont donc du S. O. au N. E. Comme v. Middendorf avait observé que dans la Sibérie centrale les migrateurs voyagent du N. au S. dans la Sibérie orientale surtout du N. O. au S. E. il se crut autorisé à supposer l'existence, dans la presqu'île de Taymir, d'un puissant centre magnétique qui devait guider les voyageurs dans leurs lointaines et nocturnes pérégrinations.

Après Middendorf, ce fut *Palmen* qui publia en 1881 un livre qui fit époque. (Les routes des oiseaux voyageurs dans la Russie d'Europe.) On s'aperçut bientôt, que si certains oiseaux paraissent suivre des voies étroites bien déterminées, beaucoup d'autres espèces en tout cas la majorité, émigrent dans un ordre très étendu et parfaitement irrégulier (en essaims). Plus tard *Dixon* et *Quinet* établirent aussi différents nouveaux systèmes de routes; malheureusement, certaines de leurs voies hypothétiques des mêmes espèces d'oiseaux se croisent à un angle de 90°. Même le livre le plus riche en observations, „*die Vogelwarte Helgoland's*“ de *Gätke*, ne parvient pas à concilier les différentes opinions et ingénieuses théories, aussi nombreuses que les observateurs eux-mêmes. *Gätke* lui-même ne voulut pas se compromettre en tentant d'élucider des questions aussi complexes que la „philosophie“ des migrations.

Cependant son ouvrage démontra clairement qu'on ne pouvait imposer aux centaines d'espèces et de genres migrateurs, si différents entre eux, une loi générale uniforme; qu'au contraire l'étude méthodique des mouvements des espèces, et même des mouvements des individus pourrait seule fournir des faits concrets, c'est-à-dire une base saine et solide à la science nouvelle des migrations. En un mot, l'ornithophénologie exigeait une étude méthodique sérieuse, se basant uniquement sur des faits acquis.

(A suivre.)